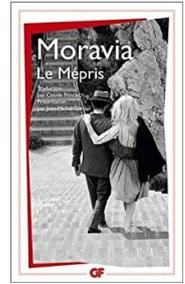


MORAVIA Alberto (1907-1990), *Le Mépris* (1955, Flammarion, 220 p., trad. Claude Poncet, titre it. *Il disprezzo*, Bompiani, 1954)



Tout le monde a en mémoire le célèbre film *Le Mépris* de Jean-Luc Godard, sorti en 1963, tourné à la villa Malaparte à Capri, avec Michel Piccoli et Brigitte Bardot et les scènes culte, sulfureuses pour l'époque. On se souvient moins que ce long-métrage est inspiré du livre du même nom d'Alberto Moravia écrit en 1954. Alors que le film s'étire lentement, au même rythme que le phrasé de Brigitte Bardot et qu'on en retient surtout l'atmosphère « See, Sex and Sun », le roman de Moravia est nettement plus subtil.

On raconte qu'Alberto Moravia aurait écrit *Le Mépris* pour juguler son envie de tuer sa première épouse Elsa Morante. Dans ce texte, il est en effet question de la désagrégation d'un couple. Après une parfaite union de deux ans, Emilie déclare tout de go à son mari, qu'elle le méprise. Richard va alors chercher à comprendre pourquoi ? En interrogeant son épouse bien sûr, mais aussi en procédant à sa propre introspection, également en replaçant le couple en général dans le contexte d'une société moderne en pleine évolution, entraînant l'incommunicabilité des êtres selon leur appartenance sociale.

Richard est écrivain de théâtre. Il se voit contraint d'accepter un travail de scénariste pour un certain Battista, pour faire face au train de vie que sa femme, plus matérialiste, entend mener. Le deuxième scénario qui lui est confié doit revisiter *L'Odyssée*. Battista lui propose de l'écrire à Capri où il pourra être accompagné de sa femme. Richard, en pleine déliquescence conjugale, va superposer le récit d'Ulysse en proie au désamour de Pénélope, à sa propre histoire. Il va alors flotter entre deux mondes, entre noble tragédie antique et petites vicissitudes des temps modernes.

La fin va être tragique, mais ça ne sera pas un meurtre comme Moravia l'avait prévu initialement. L'épilogue ajoutera une touche surréaliste à cet ouvrage qui, par la finesse de l'écriture, la délicatesse dans la description des paysages, la sensualité des situations, est, à mon avis, une œuvre infiniment plus poétique que le film.

Marie SALADIN
Janvier 2022